Observation

Par M. Lemarié ancien Chirurgien major dela Compagnie des indes: L'an 1743.

Monsieur Duval De Lery me Chargea de panser un Portugais que luy adressoit Le fetor de mangalor. Ce blessé avoit reçû un Coup de fusil à bout touchant d'un soldat dela Garde, à deux doigts dela racine dela verge, partie droite; le Coup glissoit obliquement de dedans en dehors, partie posterieure dela Cuisse. la bale a frapé contre le Col du femur avec un morceau de drap de La Ceinture dela Culote, Ce qui a Contribué, ainsy que les Chairs et La proximité du coup, à empêcher la fracture de l'os; et la résistance de tous ces corps a fait glisser la bale, en pirouëttant audessous du grand trochanter dans le moignon de la fesse, à quatre doigts de l'anus; de sorte que dans son trajet elle avoit Coupé une des branches de l'artere Crurale à sa sortie du bassin, et une veine; Ce qui Causa une grande hémorragie, à ce que me dit un moine qui s'etoit mêlé de faire le Chirurgien; il me vanta Beaucoup la peine qu'il s'etoit donnée pour arrêter l'hémorragie. et voicy comme il s'y prit: il avoit un Beaume qu'il Louoit fort, glutineux comme Celuy du pérou; il en frotta une cheville de bois ou une racine d'arbre, et L'introduisit dans la playe avec un mastic de poudre noire qu'il mit dans L'ouverture dela playe; aprés qu'il eut ajusté le tout avec un bandage, le Sang s'arreta. Ce moine s'etant aperçû que la Cuisse s'enfloit considerablement, fit son rapport, et declara au fetor qu'il n'etoit pas en état de guérir ce blessé. Le fetor en écrivit à nôtre directeur

ARC 59
n° 67

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

et Le malade fut mis entre mes mains. ayant visité la partie,
j'aperçus sans peine qu'elle étoit anévrismale, ce que je reconnus
aux accidens et par l'extrême gonflement où elle étoit, qui n'étoit
pas inflammatoire, la foiblesse du malade qui n'avoit pas été
saigné, et qui avoit le pouls petit, frequent, ce qui me fit juger
qu'il périroit, s'il n'étoit promptement secouru. je préparay un
appareil convenable pour me rendre maître du sang, j'ordonnay
à mon second de raser la partie, sans toucher au bouchon, de
crainte qu'il ne survint une hémorragie, avant que je ne fusse
en état de l'arrêter. en rasant le pénil, il donna de son rasoir
contre ce tampon, et me dit que c'étoit du bois. je ne pûs le croire
que lorsqu'en effet je retiray la cheville qui étoit longue de
quatre à cinq pouces. aussitôt le sang sortit sans rejaillir, et la
couleur me fit juger qu'il n'y avoit que la veine d'ouverte. je
dilatay la playe superficiellement, ne pouvant couper les
muscles en travers et la grosse artère, ce que j'aurois fait, puisque
le trajet de la playe formoit une ligne oblique depuis le pénil
jusqu'au grand trochanter en passant sous l'os; je n'eus pas plutôt
fait l'incision que l'artère jetta du sang gros comme le bout du
petit doigt; je n'eus que le tems d'introduire ma main dans
la playe avec de la charpie; en comprimant fortement le coté
de l'os, je me rendis maître du sang, et fis tirer par mon second
autant de sang coagulé qu'il luy fut possible. je me trouvay
dans un grand embarras pour faire une ligature à l'artère, dans
un lieu si profond, où je n'avois d'espace entre les muscles
qu'à y mettre trois doigts. Cette artère me paroissoit être

la fessiére externe par son trajet; je voulois faire passer l'aiguille
pardessous mes doigts par le ministère de mon second, mais il
ne luy fut pas possible, par la profondeur de la playe, et le peu
d'espace que j'avois, et que je ne pouvois augmenter. je n'eus d'autre
party à prendre que celuy de la compression; ce que je fis seulement
avec de la charpie, parceque j'avois plusieurs fois remarqué que
les boutons de vitriol attiroient des inflammations considerables,
la fiévre, et autres semblables facheux accidens. quoyque j'eusse
mis deux serviteurs auprés du malade, pour y mettre successivement
la main. L'hémorragie survint au bout de douze heures; ce qui
m'obligea de lever l'appareil, et d'y mettre trois boutons de vitriol
et un bon tamponnage, et les mains des serviteurs. j'avois pris
la précaution de mettre le malade en situation, afin qu'on ne le
remuât point. ce second appareil réussit au delà de mon esperance.
on en doutera peut être. si cependant on veut faire attention à
l'aveu que je fais de mon incapacité qui m'a peut être fait croire
impossible d'y faire une ligature, on jugera qu'il faut être
amateur de la verité, puisque de tels aveus coûtent toujours
à l'amour propre, je regarde même la chose comme impossible.
Le tamponnage étoit si ferme que les suis ne donnoient qu'un
leger suintement autour de la playe; mais il survint de la
fiévre au malade, ce qui me le fit saigner de tems en tems en
petite quantité, vû sa foiblesse. il se fit un dépôt considérable
à la partie posterieure de la cuisse, je l'ouvris dans toute sa longueur
et fouillant avec le doigt, je sentis la compression que faisoit
mon appareil sur l'os, et trouvay la bale sous le grand trochanter
avec le morceau de drap et de petites parcelles d'os du coté où elle

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

étoit aplatie, la bale a si bien frapé l'os qu'elle s'est aplatie de coté avec l'impression du drap; ce qui a contribué à empêcher la fracture de l'os; l'incision posterieure commençoit depuis la partie moyenne inferieure de la cuisse jusqu'au haut de la fesse en cotoyant l'anus, à la distance de quatre travers de doigt. C'est la playe la plus énorme que j'aye guérie par le vacarme que causa le vitriol, et la dilaceration que le sang épanché avoit faite, ensorte que les chairs paroissoient toutes livides et verdâtres; à chaque pansement, je tirois de la playe anterieure quelques couches de la charpie, et j'en remettois de nouveau afin de continuer une compression toujours uniforme, et au bout de vingt jours, la premiére couche tomba, de sorte que je pouvois voir le dedans de la playe de part en part. La facilité de la panser partout fut cause de la prompte guerison qui s'acheva en cinq ou six jours. la cicatrice de derriére faisoit une ligne profonde qui separoit en deux le bas de la fesse. la cicatrice anterieure étoit trés profonde comme tenant à l'os.—

Reflexion

La bale s'est plongée à deux doigts de la racine de la verge, s'est rendüe au col du femur, aux environs du petit trochanter, ayant tourné jusqu'au grand, où je l'ay trouvée, une artére ouverte aux environs du petit trochanter, je demande la possibilité d'y faire une ligature: j'ay crû qu'elle me paroissoit trés difficultueuse et comme impraticable, surtout y ayant deja une grosse veine ouverte et qui inondoit la partie de sang. Dans ces cas pressans, on n'a pas grand tems pour deliberer, et prendre son party, il faut dans l'instant se rendre maître du sang, point de ligature, point de tourniquet à placer pour examiner ce qu'on a à faire. il ne restoit donc d'autre party à prendre que celuy d'une compression.—

n.° 543.